

Dans le 50. entretien, je hafarde quelque conjecture sur la destination des planètes, & des brillans flambeaux qui éclairent la voûte céleste. Des différentes raisons de leur existence que j'allegue, il n'y en a peut-être aucune qui paroisse satisfaisante par elle-même, mais l'ensemble pourra, j'espere, produire un acquiescement raisonnable. Du reste, tout ce que nous pouvons dire des choses qui sont si peu à portée de nos sens & de notre intelligence, ne peut guere avoir ce degré de lumiere qui opere une pleine conviction. Un homme qui écrit sur ces objets, ne peut avoir qu'une marche circonspecte & timide, & pour me servir des termes d'un poète célèbre, semblable à celle d'un voyageur qui traverse des forêts épaissés à la lumiere de la lune, affoiblie par des nuagés.

Quale per incertam lunam sub luce malignâ
Est iter in sylvis, ubi cœlum Juppiter umbrâ
L. 6. x. Condidit, & rebus nox abstulit atra colorem.

A ces disquisitions astronomiques & physiques, j'ai ajouté une dissertation théologique sur les tremblemens de terre, les épidémies, les orages &c. Le chrétien instruit dans sa foi, le naturaliste attaché aux vrais principes, ne trouveront dans cette dissertation rien qui leur paroisse digne d'une attention nouvelle; ils sçavent que l'univers contenu & arrangé dans la main de Dieu, reçoit, suivant des loix générales ou particulières, l'impulsion que lui donne son Auteur; que la nature entiere sert d'instrument à sa